

# Plus de 3000 véhicules rouleront au bioéthanol en 2006

**CARBURANT VERT** • *Les projets pilotes d'utilisation du bioéthanol s'étoffent. Alcosuisse et le bureau d'ingénieurs Planair annoncent que 3000 véhicules Swisscom rouleront dès l'an prochain à ce carburant végétal.*

CLAUDINE DUBOIS

Les promoteurs du bioéthanol, ce carburant tiré de la cellulose de bois, mais aussi des topinambours ou encore du petit-lait, ont mis un tigre dans leur moteur. En trois ans, ils ont dopé les premiers projets pilotes démarrés à Delémont et Vevey. La commercialisation test du carburant vert a démarré en janvier de cette année, et la production à plus grande échelle est prête.

Pas question de mettre du jus de betterave tel quel dans son réservoir. La transformation des matières premières en carburant passe par un procédé complexe – fermentation, distillation et déshydratation – aujourd'hui totalement maîtrisé par l'usine soleuroise Borregaard, à Atisholz, qui fabrique déjà de l'éthanol avec de la cellulose de bois. En 2005, elle pourrait produire 1,3 mio de litres, stockés à Delémont où le mélange avec l'essence sans plomb 95 est opéré – 5% de bioéthanol, 95% d'essence pour obtenir l'essence5. Cette année encore, une bonne quinzaine de stations-service feront l'investissement, minime, nécessaire au stockage du carburant vert, dans le Jura, à Lausanne et à Genève.

## DAVANTAGE D'UTILISATEURS

Parallèlement, le réseau des utilisateurs s'étend, avec le choix de Swisscom de faire rouler dès l'année prochaine 3000 véhicules au bioéthanol. La compagnie avait fait le pas en septembre

2003, avec 8 véhicules et une station-service. Swisscom s'approvisionnera principalement au dépôt de l'armée de Münchenbuchsee, où le mélange pour l'essence5 sera préparé. Le mélange est autorisé par les normes européenne (EN 228) et suisse (SNEN 228) et ne nécessite aucune modification des véhicules.

Porte-parole de Swisscom, Christian Neuhaus confirme que le choix du carburant alternatif s'inscrit dans une série de mesures environnementales, visant notamment à réduire les émissions de CO<sub>2</sub>. Ce qui est précisément l'un des atouts du carburant végétal, ont souligné jeudi

soir à Grangeneuve Pierre Schaller, directeur d'Alcosuisse, et Nicolas Macabrey, du bureau d'ingénieurs Planair, à La Sagne, invités du Club environnement, énergie et sécurité.

Selon les deux spécialistes, des essais avec des Ford Focus ont montré une diminution de 3,5 à 4% des émissions de CO<sub>2</sub>. Christian Neuhaus signale que l'objectif de Swisscom est de réduire de 17% d'ici à 2010 les émissions de CO<sub>2</sub> de ses véhicules (par rapport à 2002).

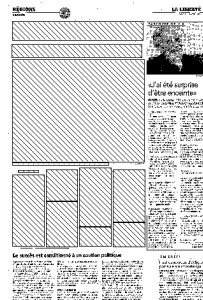
Pour l'instant, la cellulose de bois est utilisée par l'usine-test. Techniquement, le recours à la mélasse de betteraves, aux pommes de terre et aux céréales ne pose plus de problème. Le petit-lait et les fruits sont aussi sur la liste des matières transformables.

## UN PETIT CENTIME PLUS CHER

Si les conditions-cadres de production d'éthanol sont acceptées par les instances politiques (lire ci-dessous), un projet d'usine pourra se concrétiser, avec pour objectif la production de 40 à 45 millions de litres par an dès 2008. Implantée sur 4,5 hectares, avec une colonne de distillation de 40 mètres de haut, l'usine coûterait entre 83 et 100 millions de francs. Un investissement jouable selon Pierre Schaller, qui le met en perspective avec le coût de 350 mio du stade du Wankdorf. Une cinquantaine de postes de travail seront créés.

Actuellement, le prix de vente de l'essence5 n'est que d'un centime plus cher que le sans-plomb «normal». L'idée est d'arriver à la parité.

Si le carburant suisse tiré des végétaux ne pourra jamais concurrencer, question prix, ses concurrents sud-africains ou brésiliens, Alcosuisse voit dans son développement une opportunité pour l'agriculture. Jeudi soir,



Michel Losey, de Sévaz, a souhaité qu'Alcosuisse prenne contact directement avec les associations de cultivateurs. L'intérêt des betteraviers pour la production d'éthanol est évident. Proposition a déjà été faite à Pierre Schaller d'un site broyard pour la construction d'une usine.  
Cdb



**Pierre Schaller**, d'Alcosuisse, a su convaincre Swisscom de choisir le bioéthanol pour 3000 de ses véhicules.

## Le succès est conditionné à un soutien politique

La production-test de bioéthanol est financée par des fonds privés, relève Pierre Schaller. L'Etat a accordé une détaxe pour un quota équivalant à 4,2 millions de litres d'éthanol défiscalisés, sur une durée de 2 ans (à partir d'octobre 2004). Par la suite, cette défiscalisation doit être maintenue, pour la production indigène comme pour les matières premières importées, souligne Pierre Schaller. Cette disposition, «presque acquise» selon le directeur d'Alcosuisse, doit être ancrée dans la révision de la loi sur l'imposition des huiles minérales, qui doit passer devant les Chambres fédérales. Son entrée en vigueur est prévue au 1<sup>er</sup> janvier 2007. Une autre bataille, en revanche, n'est pas gagnée. Alcosuisse tient à la valorisation des surplus agricoles. Un potentiel de 47 mio de litres par an peut être tirés des céréales, betteraves, pommes de terre et petit-lait.

Une partie des matières premières sera importée d'Europe, à un coût moins élevé que celles produites en Suisse. Les promoteurs du bioéthanol veulent inscrire dans la loi le principe d'une détaxe des éléments importés, assortie d'une contrepartie de prise en charge de la production indigène. Ceci dans un souci évident de produire de l'éthanol à

un prix concurrentiel.

### POUR L'ABSINTHE

«Si on ne considère que la liberté complète du commerce, comme le préconise le seco, on enlève des chances à l'agriculture suisse et on accroît notre dépendance énergétique», relève en substance le directeur d'Alcosuisse.

Les «éthanoliers» se placent en outre devant la porte des pétroliers, qui devront proposer des projets concrets pour améliorer la situation suisse au niveau des émissions de CO<sub>2</sub>, dans le cadre du centime climatique. Convaincre les uns et les autres, la tâche est rude pour Alcosuisse qui compte en tout et pour tout 27 personnes, réparties entre Berne, Dellémont et Malters et réalise un chiffre d'affaires annuel de 50 mio de francs. La société vend déjà de l'éthanol aux sociétés pharmaceutiques, aux hôpitaux, à l'industrie des cosmétiques et aux fabricants d'absinthe. Le jeu en vaut la chandelle, assure Alcosuisse. Si le carburant vert se généralise à toute l'essence consommée dans notre pays, les émissions de gaz à effet de serre seraient réduites de plus de 600 000 tonnes de CO<sub>2</sub> par an. CDb